

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

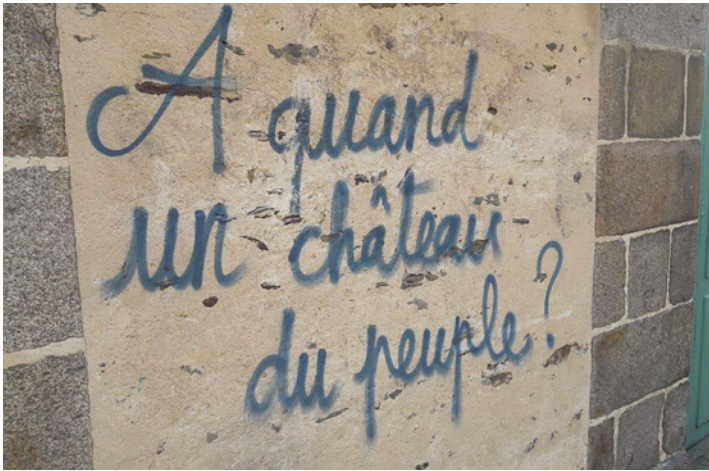
Tandis que les cars de CRS les encerclent et que les voitures banalisées de la BAC les espionnent sans relâche, les places de la ville revivent.

Ainsi soit-il

En moins de deux mois, on constate un certain réveil de l’espace public rennais informel. Les slogans, les pancartes, les tags, les sabotages, les barricades, les performances artistiques, sont autant de traces qui traversent l’espace urbain, en s’y inscrivant temporairement. Malgré les efforts de quadrillage et de nettoyage organisés par la mairie, l’enchaînement des marquages contestataires tous azimuts, inondent l’espace. Les rues de Rennes sont vivantes d’expression et de créativité !

Baptêmes à gogo

Le 36 mars, après avoir été éjectée de l’hyper centre, Nuit debout s’installa sur l’esplanade Charles de Gaulle où elle s’est épanouie. Dès les premières assemblées générales, elle fut rebaptisée *place du Peuple*, à l’unanimité des participants. Pendant plus d’un mois, ni le froid ni la pluie ni le vent, n’ont réussi à émousser la motivation du peuple à se réunir pour débattre jusqu’au bout de la nuit. À l’université de Villejean, sphère traditionnellement militante, l’am-



phi B8, fut également rebaptisé B8tistan à l’occasion de son occupation. Le choix des mots est une indication pour l’étranger, au sens noble, des intentions du lieu car les mots sont sensés, ne l’oublions pas. Les giboulées passées, le muguet fleurit en même temps que la *Salle de la cité* fraîchement occupée. Son ancien nom : *Maison du peuple*, déjà inscrit au fronton du bâtiment, est réadopté en assemblée générale. L’enseigne lumineuse de feue la *Salle de la cité* est déjà en

lambeaux lorsque la nouvelle est diffusée sur les ondes de *Radio croco* : le peuple a récupéré sa maison ! Étudiants, salariés, précaires, intellectuels, jeunes, plus âgés, syndiqués, sans carte, exclus, se réunissent dans cette maison au cœur de la ville.

Pendant les travaux le spectacle continue

La première évacuation de la *Maison du peuple*, par les autorités, se déroula dans le calme le ven-

dredi 13 mai. La seconde eut lieu, le dimanche 29 mai, après deux jours de reprise des lieux par le peuple. Alors, les occupants, le voisinage, les commerçants, et même la BAC et les CRS, ont redécouvert la place Saint-Anne, située à deux pas. Rayonnante de vie, d’improvisations et de rencontres, de la rue Saint-Michel à la rue d’Échange en passant par la rue Saint-Louis, la place éveille une véritable attention populaire. Improvisation de rue, guinguettes, représentations théâtrales accessibles et recherchées, concerts, bals, assemblées générales spontanées, manifestations musclées, terrasses de café cosmopolites... Par beau temps ou dans les gaz, toutes les créativité y convergent. La vie a migré sur la place Sainte-Anne réenchante, ressuscitée. À la différence de l’esplanade, du B8, ou de la salle de la cité, Sainte-Anne ne souhaite pas être rebaptisée. Place Sainte-Anne, ne changeons rien. La reine sanctifiée on la garde ! À travers la symbolique du baptême, il s’agit de l’expression de la volonté populaire plutôt que de celle de son identité.

Fripon le druide

Postez vos slogans

ouest.torche@riseup.net



liens internet

Défense collective On vous le rappelle : refusez les comparutions immédiates et suivez les conseils de la Défense collective. <https://defensecollective.noblogs.org>
La sardine rennaise La sardine masquée a décortiqué le Rennes politique : études et liens à profusion. À découvrir absolument. www.lasardinerennaise.com
Radio croco sur facebook www.facebook.com/RadioCroco
sur mixlr www.mixlr.com/radiocroco/
Interluttés Téléchargez et imprimez Ouest-Torch’ Répertoire des mouvement de l’interlutte rennaise et des alentours. www.interluttés.alouest.net

Rien n’arrête un peuple qui chante

La musique a toujours soutenu les révolutions, de la Marseillaise à l’Internationale, encourageant les peuples dans leurs désirs de libertés et redonnant du courage à ceux qui se pensaient seuls dans leurs idéaux.

La semaine sanglante Jean-Baptiste Clément, 1871

« Sauf des mouchards et des gendarmes, / On ne voit plus par les chemins, / Que des vieillards tristes en larmes, / Des veuves et des orphelins. / Paris suinte la misère, / Les heureux mêmes sont tremblants. / La mode est aux conseils de guerre, / Et les pavés sont tous sanglants. / Oui mais ! Ça branle dans le manche, / Les mauvais jours finiront. / Et gare ! à la revanche, / Quand tous les pauvres s’y mettront. » <https://www.youtube.com/watch?v=-cV3Xsz8sCQ>

Rennes

prix libre Samedi 11 juin 2016

Rédaction/Publication : Inter luttés Rennes
www.facebook.com/ouestorch
N°3 ouest.torche@riseup.net



Liberté et Insubordination



www.mixlr.com/radiocroco/

La presse tabassée en direct

Éditorial

Dans une communauté comprenant un nombre d’individus restreint, tout se sait. François a rendu visite à Julie, Emmanuel a injurié un RMIste au souper... L’information est directe, tout se voit et tout se sait. À l’échelle d’un pays, en revanche, l’effet de proximité se perd. Dans ce contexte, la presse entre en scène. Elle est l’intermédiaire entre l’action et le citoyen, permet à chacun de se faire un avis sur les événements.

Une réflexion nécessaire

Qu’arrive-t-il quand la presse est contrôlée, ou influencée ? Si seule une part des événements nous est rapportée, notre avis, bien que sincère, se fonde sur ce qui a pu être relayé, et notre image de l’action n’est pas fidèle à la réalité. Image choc ce matin : « ... un lion blesse un homme... » Il est aisé de penser que le lion est dangereux. Mais si nous rappelons que l’homme est un chasseur et qu’il a tiré auparavant sur le lion avec son fusil, la mise en contexte permet d’y voir plus clair.

Le problème qui se pose aujourd’hui avec le mouvement social, est simple. La presse collée aux événements ? L’image présentée aux Français est-elle juste ? Est-ce être fidèle aux événements



Journalistes évacués sans ménagements de la rocade de Rennes, le 2 juin.

que de montrer une voiture de police en feu, mais de cacher qu’un jeune homme est dans le coma suite à l’intervention de CRS ? Est-il juste de voir chaque soir le Président à la télévision, mais de ne pas offrir de temps de parole à ses opposants ? Voilà le type de questions que chacun devrait se poser. Suis-je influencé-e ? Une vidéo de cinq secondes, sans son contexte, permet-elle un compte rendu fidèle de la réalité ?

Pièces à conviction

À Rennes, ce jeudi 2 juin, la répression étatique a franchi un nouveau palier, et des journalistes ont été agressés. Des appareils photo ont été détruits par des coups de matraques, et des reporters ont

été malmenés. Tandis qu’à Paris, un journaliste a été forcé par des CRS sans matricule d’effacer les photos d’une arrestation musclée. Une bande de cowboys malmenant des journalistes indépendants (Taranis news et autres) ou officiels (BFM TV, France 3...) l’air de dire que la captation d’images témoin est répréhensible. Car oui, photographier et témoigner de la réalité devient un crime. Alors que chaque vidéo transmise au JT est étudiée avec soin par la police. La moindre image publiée sur internet se transforme en pièce à conviction.

Fallait pas taper la presse

Le préfet affirmant qu’aucune violence n’a été perpétrée envers les

Cthulhu

par le Jedi masqué

Lexique et tic et toc

Bénévolat *nom masc.* Du lat. *benefolens*, *bienveillant*
Activité non-rémunératrice et librement choisie.
Chantage *nom masc.*
Acte de forcer quelqu’un, en usant de menaces et/ou d’intimidation, à faire quelque chose qu’il ou elle refuse.
« Le climat économique actuel me contraint à licencier mille deux cents employés à moins que l’État n’allège mes charges. »
« Tu auras un dessert si tu finis ton assiette, pense aux petits africains qui n’ont rien à manger. »
Citoyen.ne *nom divisé*
Les citoyen.nes sont les membres libres, conscients et responsables

d’une cité et/ou d’un État.
« Joséphine casse les vitrines des banques et des agences immobilières car elle les conçoit comme étant des emblèmes d’une domination qui va à l’encontre de l’intérêt général. »
« Cédric engueule Joséphine car il pense que ce n’est pas non plus dans l’intérêt général de lutter ainsi contre la-dite domination. »
« Youssef et Gérard matraquent Joséphine et Cédric, car ils ne conçoivent pas comme dans l’intérêt général de troubler l’ordre public. »
Médias *nom masc. plu.* Du lat. *medium milieu.*
Un médium prétend être l’intermédiaire, pouvant permettre la com-

munication, entre deux mondes a priori trop éloignés.
« Les médias de masse prétendent servir de relais entre la sphère politique et la sphère populaire. »
« Le langage c’est déjà un médium entre ma conscience et la tienne. »
Prise d’otage *expression fem.*
Acte de séquestrer un ou plusieurs individus dans le but de s’en servir comme d’une monnaie d’échange. Peut être accompagnée de sévices corporels et/ou psychologiques (privation d’eau, torture, isolement, confiscation de cravate, etc.)
« J’veux un hélicoptère et dix millions en p’tites coupures sinon j’bute tout l’monde ! » cf. chantage

« Nous exigeons que la direction de l’établissement accepte nos revendications, à savoir : plus de nouilles à la cantine. Sinon on lui écrit 'salud' sur le front ! »
Politique *nom fem.* Du gr. *ancien politikos*, *art d’être citoyen.*
Relatif à l’organisation du pouvoir sans attrait économique ou social.
République *nom fem.* Du lat. *Res publica*, *chose publique.* Qui signifie *intérêt général*, *bien commun.*
1. Une république est un État dont la ou le dirigeant est désigné.e de manière non-héréditaire.
2. La république est l’ensemble des biens et services dont disposent les membres d’un État républicain.

Après plusieurs mois de lutte, que reste t-il de la loi travail ?

À force de petits accords sectoriels signés en catimini, les médias voudraient, une fois encore, nous laisser croire que la loi a été vidée de son contenu. Un petit point d’étape s’impose.

Toujours d’actualité

- Suppression du minimum légal des dommages et intérêts dus en cas de licenciement injustifié.
- Une entreprise pourra lancer un plan social sans avoir à justifier de réelles difficultés économiques.
- Une mesure pourra être imposée par référendum au salariés d’une entreprise, et contre l’avis de 70 % des syndicats.
- La durée d’un congé pour cause de maladie ou de handicap d’un proche ne sera plus garantie par la loi.
- Les négociations annuelles sur les salaires pourront n’être organisées que tous les 3 ans!
- Temps partiel (82 % de femmes) : les heures complémentaires seront moins payées.
- Pôle emploi pourra prélever di-

rectement les trop perçus sur les indemnités de chômage.

- Par simple accord d’entreprise, il sera désormais possible de :
 - passer de 10 à 12 heures de travail quotidien et de 44 à 46 heures hebdomadaires ;
 - diviser par cinq la majoration des heures supplémentaires ;
 - être licencié en cas de refus de la modification d’un contrat de travail.
- Financement des centres privés, hors contrat, de formation des apprentis par la taxe d’apprentissage.
- Le contrat de professionnalisation cessera d’être directement qualifiant.
- Congés payés : des changements de date au dernier moment rendu possibles.

LA «LOI TRAVAIL» ON S’EN FOUT !



ON VEUT PLUS TRAVAILLER DU TOUT !
MORT AU DIALOGUE, VIVE LE SABOTAGE !

Carton rouge

Pour cause d’Euro 2016, les mouvements sociaux sont priés de rentrer au vestiaire.

« Personne ne comprendrait qu’une grève empêche le déplacement des spectateurs »

François Hollande
sur France inter le 5 juin 2016

Le feu aux poudres

Personne n’a compris les deux milliards d’euros (annoncés) de dépenses publiques, ni l’exonération d’impôts concédée aux sociétés organisatrices de cette compétition. Elle est pourtant censée leur rapporter encore plus de milliards ! Ceux qui n’ont rien dans le cerveau ont fait des efforts, et les grèves se comptent aujourd’hui par dizaines. Cheminots, dockers, salariés des raffineries de pétrole et des centrales nucléaires, routiers, éboueurs, agents de la fonction publique ou intermittents, enseignants, précaires et chômeurs... Ce samedi 14 juin, nous serons des millions dans la rue pour siffler le dernier penalty d’un match, dont les prolongations n’ont fait qu’attiser les braises de la contestation sociale.

Ma Dalton

Cthulhu

Légitime défense

« La France est soumise aujourd’hui à deux menaces qui, pour être différentes, n’en mettent pas moins en péril son intégrité : Daesh et la CGT. »

Franz-Olivier Gisbert

C’est avec cet élan de subtilité dans l’analyse politique que Franz-Olivier Giesbert débutait l’un de ses derniers éditoriaux dans *Le Point*. Alors qu’il se demandait quelques jours auparavant si « les Nuits debout [avaient] un cerveau », nous prendrons plaisir à lui retourner la question. Bien sûr, il n’aura échappé à personne qu’à l’instar de Daesh, la CGT pratique la décapitation, le massacre, et le viol. Ce genre de déclarations montre tout l’éborgnement de l’éditocratie qui s’insurge de « la prise d’otages » de la CGT, mais non de celle d’un État qui a renié tout principe démocratique, ou d’un conglomérat de possédants qui conditionnent leurs investissements à la satisfaction de leurs dé-

sirs les plus fous. Les syndicats mobilisés contre la régression sociale ne font ni plus ni moins que leur devoir de défense des travailleurs. Pour quiconque n’a pas le séant enroulé dans la soie, il s’agit d’une évidence : la lutte qui a lieu aujourd’hui est une lutte politique contre un gouvernement qui a refusé toute délibération démocratique. Il s’agit bien de forcer la main à l’État, ce qui n’est que légitime défense quand celui-ci tente de nous prendre à la gorge. Seuls les grands patrons et leurs chiens de garde ont à perdre, à long terme, dans cette mobilisation. Les autres ont intérêt à ce qu’elle s’achève au plus vite par une victoire des travailleurs.

Ambroise Péri

C’est celui qui le dit qui y est

« Les syndicats se comportent comme des terroristes »

Pierre Gattaz *Le Monde*, 30 mai 2016

Le patron du MEDEF n’a pas tort. A-t-on la mémoire courte ? On sait de quoi ont été capables dans l’histoire les terroristes et leurs grands mouvements de grèves : congés payés, sécurité sociale, retraites...

A l’heure où ces radicaux mènent une dictature du progrès social, espérons tout de même que lorsqu’il faudra rétablir le travail des enfants, ils ne bloqueront pas, une fois de plus, toute tentative de réforme. Le pays doit avancer !

CailLoux

Il faut savoir nourrir une grève

Alors que les politiques, les sondages et les médias s’échinent à pourrir les grèves, des cantines de luttés s’organisent dans tout le pays.

Les crocs

Depuis le début de la semaine, les blocages se succédaient. Le lundi, le rendez-vous était fixé à six heures du matin à l’union locale de la CGT. C’est de là que partent la plupart des opérations dont on parlera dès le JT de midi sur France 3. La machine à café tournait à plein régime et les gâteaux, préparés la veille à la Maison de la Grève, régalaient la cinquantaine de personnes prêtes à partir sur la rocade rennaise pour un barrage filtrant. Deux jours plus tard, c’est en direction de Vern-sur-Seiche que le convoi s’est dirigé pour le blocage du dépôt de carburant, et là encore, le café en thermos de trente litres nous a aidés à tenir le coup toute la matinée. À la radio, ils ne parlaient plus que de ça : la pénurie d’essence nous guettait !

Du pain sur la planche

Bien décidée à ne pas me laisser prendre en otage par ces travailleurs qui perdent leur paye pour que tous les salariés gardent ce qui reste de leurs droits, j’ai rempli mon réservoir en prévision du week-end. En effet, le samedi, j’allais à Saint-Nazaire, alors je me



suis proposé d’apporter quelques victuailles à la raffinerie de Donges, où le blocage en était déjà à son cinquième jour. À Rennes, le collectif de la *Maison de la grève* se réunit chaque jour depuis plus de deux mois pour préparer des repas afin de soutenir

les troupes. Qu’elles assurent les actions de blocages économiques ou forment les piquets de grève aux portes d’une entreprise, sur une rocade, dans une Zone À Défendre ou sur une place, les troupes ont toujours besoin de réconfort. À Donges, les gars di-

saient : On se bat pour pas crever, On lâchera rien, Merci d’être là... Et ils ont affiché le petit mot des cuisiniers qui accompagnait les gâteaux aux pommes, les crudités, le houmous et le pain frais.

Pour une grève durable

Les grèves et les actions de blocages se multipliant, au fur et à mesure du temps que le gouvernement met à retirer sa loi scélérate, la tâche demande de plus en plus d’organisation et de moyens matériels. Le prix libre pratiqué sur tous les lieux de distribution permet de payer la nourriture et quelques frais, mais ne suffit pas. Outre votre précieuse aide logistique (courses, cuisine, distribution, transport, dons divers...), les cantines de lutte ont besoin du soutien de tous pour continuer de nourrir ceux dont la force et la détermination ne faiblissent pas. Ceux qui se battent pour leurs mêmes, ceux qui n’ont plus rien à perdre, ceux qui gagneront face à la trahison.

Ma Dalton

Faites vos dons sur Nourrir la grève
<http://nourrirlageve.noblogs.org>
Maison de la grève
37, rue Legraverend à Rennes
nourrirlageve@riseup.net
<https://maisondelagreve.boum.org/>



Rendez-vous tous les jours à 17 heures, à la MG, pour donner à l’acte de cuisiner et de manger ensemble un sens nouveau et révolutionnaire.

Global trotteur

par Morrie

Message des bas-fonds de Bristol

A ta santé, France ! Perfidie Albion. Douze heures de travail, aucune pause. Direction le pub du coin, celui qui pue, qui colle et où on se tape sur la gueule si t’oses piquer le verre du voisin . Le vieil alcool du coin m’aborde : « T’es française toi ? Beau pays la France, hein ! Vous vous bougez le cul, hein ! », il rit et paie sa tournée. Il me dit qu’ici, le peuple n’a plus d’espoir, plus d’opinion. L’Angleterre ? Pays d’alcooliques, vieux rêveurs titubants, jeunesse défon-

cée. Le type avachi sur la machine à sous du coin lève le poing, pas la tête. « La révolution ! » qu’il dit ! « La France se soulèvera ! » qu’il dit ! J’entends des cris, mon pub se révolte on dirait. J’ai compris pas. Je bois. Le gars me sert la ‘tite sœur. Mon ami de boisson pose lourdement ses bras sur le bar et il me dit qu’il est perdu lui, qu’il bosse soixante heures par semaine pour essayer de payer son loyer, son assurance auto, les clopes de sa femme, les médocs

de son fils, il veut se tailler les veines qu’il dit. Il m’a dit qu’au moins nous, on ne s’est jamais aplatis, qu’on était toujours les premiers à gueuler. « Ici, gamine, on boit et on se plaint. Ici, gamine, on se fiche de Cameron, on se fiche de savoir si oui ou non on quitte l’Union, gamine. Ici, tu vois, on boit. On pleure. On gueule dans les rues le soir à qui veut bien nous entendre. Vous, vous voulez encore vous battre, vous ! Alors merde ! Battez-vous ! » Je



me marre, je suis torchée. « On vous respecte ici, on dit que vous avez des couilles. Nous, on se noie et on se meurt. On en viendrait presque à vous supplier de ne rien lâcher, m’enfin flegme britannique, alors on ne le fera pas, vous comprenez ? » Au plaisir de ne jamais partager la bière du désespoir avec vous !